

sous la direction de FRÉDÉRIC LENOIR et YSE TARDAN-MASQUELER  
LE LIVRE DES  
**SAGESSES**  
L'AVENTURE SPIRITUELLE DE L'HUMANITÉ

2002



Bayard

# VERS TOI, YAHVÉ, J'APPELLE ! »

Psautre 30

*Psautre. Cantique pour la dédicace de la Maison. De David.*

*Psautre 30, traduction Bible de  
Jerusalem.*

Yeraltic, Yahvé, qui m'as relevé,  
m'as pas fait rire de moi mes ennemis.  
Yahvé mon Dieu, vers toi j'ai crié, tu m'as guéri.  
Yahvé, tu as tiré mon âme du shéol,  
m'as fait remonter d'entre ceux qui descendent à la fosse.

Yahvé pour Yahvé, ceux qui l'aiment,  
sont la mémoire de sainteté.  
La colère est d'un instant, sa faveur pour la vie ;  
m'as fait voir la visite des armes, au matin les cris de joie.

Moi, j'ai dit dans mon bonheur :  
« Rien à jamais ne m'ébranlera ! »  
Yahvé, ta faveur m'a fixé sur de fortes montagnes ;  
m'as cachés ta face, je suis bouleversé.

Yahvé toi, Yahvé, j'appelle,  
mon Dieu je demande pitié :  
« Que gagnes-tu à mon sang, à ma descente en la tombe ?  
Yahvé !-elle, la poussière, annonce-t-elle ta vérité ? »

Yahvé, pitié pour moi !  
Yahvé, sois mon secours !  
Yahvé, pour moi tu as changé le deuil en une danse,  
m'as dénoués mon sac et me ceignis d'allégresse ;  
Yahvé, ainsi mon cœur te chantera sans plus se taire,  
Yahvé mon Dieu, je te louerai à jamais.

## LA PRIÈRE

Comme bien d'autres, ce psaume exprime la reconnaissance d'un individu. Il peut être d'un formulaire liturgique utilisé par des personnes ayant survécu à une maladie dangereuse. Le texte de ce chant est relativement ancien, et de l'époque du premier temple (entre les IX<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles avant notre ère). Il présuppose certes que Yahvé ne peut pas être loué.

Le titre du verset 1 a par contre été ajouté au II<sup>e</sup> siècle av. J. C. Il suggère une situation collective de ce psaume à l'occasion de la fête de l'inauguration du second temple de Jérusalem en 165 av. J. C. Cette nouvelle interprétation a été rendue possible par le verset 8, qui parle d'une manière obscure du rétablissement d'un royaume, dans laquelle on a vu le Sion, la montagne obscure du rétablissement d'un royaume, dans laquelle on a vu le Sion, la montagne du temple.

Le psaume est ponctué par les versets 2, 5 et 13, qui contiennent différentes expressions de louange et d'adoration de Yahvé. Entre ces versets se trouvent deux parties descriptives : les versets 3-4, qui rappellent brièvement la parole par Yahvé, et les versets 6-12, qui décrivent de manière plus détaillée la misère du psalmiste, ses appels désespérés vers Dieu et, finalement, l'intervention salvatrice de Yahvé.

Les versets 3-4 font apparaître deux conceptions de la souffrance et de la malice répandues dans le Proche-Orient ancien. La maladie est souvent comprise comme une punition divine sanctionnant un mauvais comportement, et elle apparaît ainsi comme l'antichambre de la mort. Le rétablissement signifie alors que Dieu ne permet pas de laisser trompher ceux qui voyaient dans la maladie la preuve de la culpabilité du psalmiste (les « ennemis » du v. 2), mais qu'il a fait remonter celui qui était déjà dans le vestibule des entiers. Dans la Bible hébraïque, le *sheol* désigne l'endroit où se trouvent les morts dans une sorte de semi-existence comparable à celle des âmes dans le mythe de la caverne platonicienne. On imaginait le *sheol* quelque part sous la terre (Nb 16, 33), d'où l'expression fréquente « descendre dans la fosse » pour désigner la mort. Dans la conception traditionnelle, le *sheol* échappait au contrôle de Yahvé. Cette conception explique l'exclamation du verset 10 : « Que gagnes-tu... à malin vivant dans la tombe ? La poussière peut-elle te louer ? » C'est seulement de son vivant que l'homme peut louer Yahvé, d'où l'appel du psalmiste qui supplie Dieu de le délivrer de l'étreinte de la mort.

Et Yahvé est intervenu en sa faveur, car « sa colère est d'un instant, mais sa faveur pour la vie » (v. 6). C'est là l'une des affirmations centrales de la Bible hébraïque : Yahvé est un Dieu lent à la colère qui sanctionne certes les fautes, mais dont la miséricorde passe infiniment le jugement (Es 34, 6-7). C'est cette miséricorde divine qui a permis au psalmiste une nouvelle existence. Cette transformation est manifeste et rendue publique par le changement de vêtement

mic qui on revêt en cas de deuil ou de souffrance est désormais remplacé par un vêtement de fête (v. 12).  
Le psaume 30 célèbre un Dieu qui est un Dieu de la vie et qui combat les forces du mal. Quelques siècles après l'auteur de ce chant, Jésus de Nazareth dira : « Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants, car tous sont vivants pour lui » (Lc 20, 38).

Johannis ROMER